Mots à même

Philippe Raimbault (Alias V. Gabralga)
Poète et écrivain

Mots à même

Ce recueil a été composé par mes soins du 30 octobre au 15 décembre 2020 en période de confinement : 2e vague de confinement imposée par le gouvernement à l'ensemble de la population française pour faire face au risque de pandémie de COVID 19 (Coronavirus) : « Décret n°2020-1310 du 29 octobre 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire. »

Ce travail fait écho au premier recueil « **Outre-mots** » réalisé entre le 16 mars et le 10 mai dernier pendant la première période de confinement. Vous aviez été nombreux alors à m'exprimer votre attachement à suivre au jour le jour ce chemin poétique, sujet d'évasion et de questionnements dans un contexte plutôt inquiétant. C'est pourquoi, j'ai décidé de récidiver cette expérience lorsque l'on nous a annoncé cette deuxième période de confinement.

Les quarante-sept textes qui composent ce nouvel opus ont été composés le soir très tard, ou le matin très tôt, dans mon établi à mots : c'est-à-dire le plus souvent sur la table de ma cuisine ou celle de mon bureau ! S'en suivait un travail de recherche sur Internet de l'image la plus appropriée à légender le poème du jour.

Et je remercie à nouveau les amis/lecteurs/internautes qui ont suivi ce travail de création avec indulgence, bienveillance et encouragements.

Amitié.

Philippe Raimbault (Alias V. Gabralga)
Poète et écrivain.
© Tous droits réservés

Philippe Raimbault
8, rue Albert Thomas 95300 Pontoise
https://www.facebook.com/philippe.raimbault.353
praimbault95@gmail.com
Mob. : 06 83 35 71 79

30 octobre 2020

Mots à même I

Tout, quand le temps s'arrête,
Tempête, colère en deuxième vague.
Tout bien penser, réfléchir,
Se soigner quand tout divague.

Tout, quand les gens s'inquiètent,
Marionnettes perdues dans l'extravague.
Tout bien panser, défaillir,
Malfaiteur surpris en plein flag.

Tout, quand l'élan s'émiette,
Girouette, liberté tu t'élagues.
Tout bien peser, s'affranchir,
Oublier cette funeste blague.

V. Gabralga

Quatuor - Photographie de Olivier Sorondo
https://urlz.fr/e7u3

31 octobre 2020

Mots à même II

Les mots des bistrots se sont tus
Le café crème en garde à vue
Le peuple du zinc est en manque
D'alcool, de brèves et d'urine

Les confidences de comptoir
Ne sont plus au menu
Les « jambon-beurre » non plus
Plus moyen de boire son désespoir

Les maux des troquets sont à la rue
La chaleur des bières s'est pendue
La société des bars est en mal
D'amour au sortir des usines

Qu'est-ce qu'on vous sert ?

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/e7Wk

1er novembre 2020

Mots à même III

J'aime la liberté,
Tu aimes les livres.
Elle aime la culture,
Nous aimons les théâtres.
Vous aimez les bibliothèques,
Toutes et tous aiment l'essentiel…

J'aime l'évasion,
Tu aimes la libre pensée.
Il aime la connaissance,
Nous aimons les salons du livre.
Vous aimez les débats d'idées,
Toutes et tous aiment les librairies

Nombreuses et ouvertes.

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/e8dE

2 novembre 2020

Mots à même IV

Envoyons-nous des cartes postales
De nos balcons, de nos jardins,
Paysages d'amour au quotidien,
Nos aventures de salle de bains.
Envoyons-nous des lettres provinciales
De nos cuisines, nos souvenirs lointains,
Écrits d'un jour pour le lendemain,
Nos chansons, nos musiques de chambre.
Posons un timbre sur l'enveloppe
Puis le nom d'un ami lointain
Choisi au hasard dans notre calepin.
Envoyons-nous des messages baroques,
Nos conversations de salons, d'oreiller,
Les comédies de nos matins,
Les tragédies de nos celliers,
Surprise de mots à poster sans attendre.

V. Gabralga

Ps : ne pas oublier de mettre notre adresse au dos.

Crédit photo : https://urlz.fr/evi8

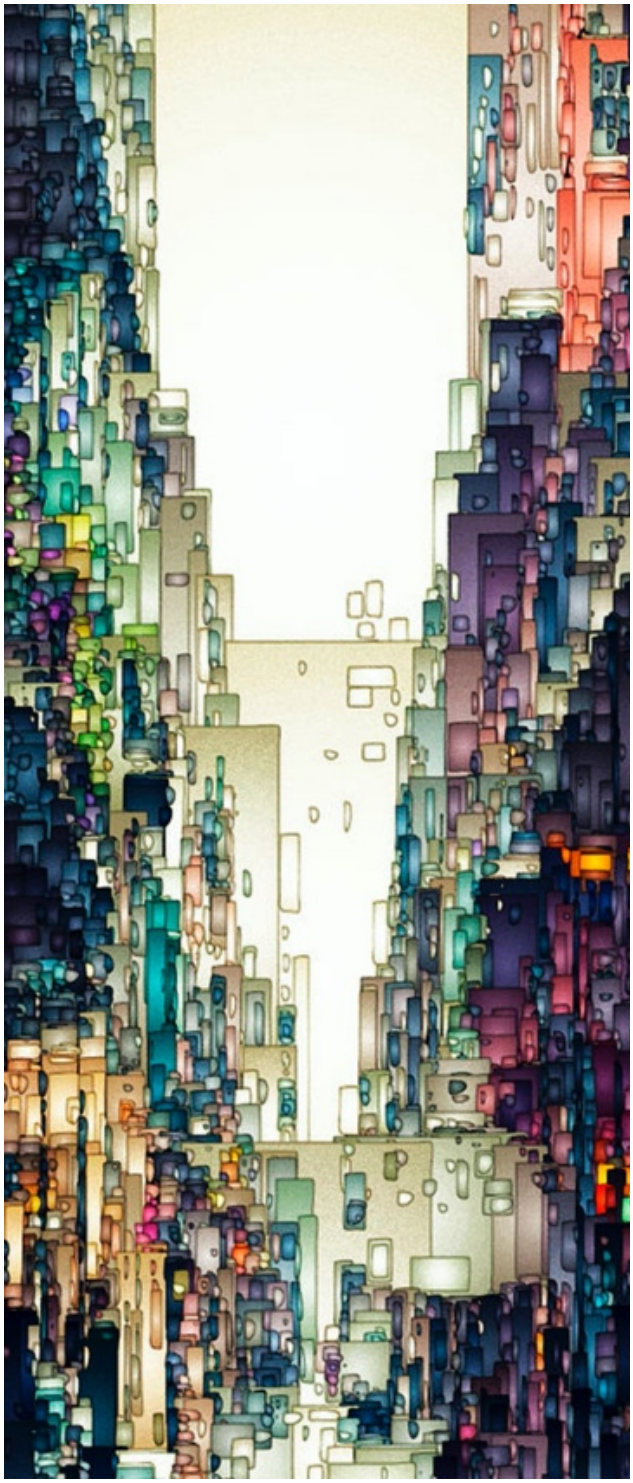
3 novembre 2020

Mots à même V

Poème sans discontinuer

Le chapiteau s'éteint
Et mon cœur donne seul
À la lune son festin.
L'automne pleut à l'endroit
Sur les temps solitaires ;
Ciel d'encre où je me noie
Dans ce monde à l'envers.
Il y a musique à l'aube ;
Pourtant, j'ai oublié d'inviter
La mutine lumière.
Sur la piste maraudent
Des destins fatigués.
Il y a danse au crépuscule ;
Pourtant, j'ai décidé d'aimer
L'ombre toute entière.
Le chapiteau s'éteint…

V. Gabralga



Œuvre d'art numérique David Hansen
https://fineartamerica.com/featured/streetscape-1-david-hansen.html

4 novembre 2020

Mots à même VI

Une Arbre

Les feuilles de l'AArbre
L'AAArbre à couleurs
Couleurs qui se détachent
En vol plané autour de l'AAAArbre
Dans le silence de l'heure
L'heure d'AAAAArbre que je sache
AAAAAArbre en déshabillé d'automne
Robe chaude étalée à même le sol
Parfum mouillé presqu'une personne
L'AAAAAAArbre nue déboussole
Sensualité offerte des branches
Cette AAAAAAAArbre qui se déhanche
Striptease en courants d'air
L'AAAAAAAAAbre dévêtue pour l'hiver

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/e9Gr

5 novembre 2020

Mots à même VII

Allo ?
Ma voix, c'est toi,
Là, au téléphone,
Nos voix, là, tout près,
Dans un bouche-à-oreille.
De toi à moi,
Juste le timbre de nos voix
Comme un fil de « j'aime » !
Nos voix à nous,
En combinés sons,
À fleur de mots.
Contact direct,
En voix l'émoi
S'abandonne…
En voix les nous
S'affectionnent…
Souffles caressés,
Ta voix, c'est moi,
Si loin, si proche.
Non, ne raccroche
Pas encore !
Encore une fois
Ta voix…

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/earp

6 novembre 2020

Mots à même VIII

Période de crise

Le moment est venu. Oui, c'est convenu. Quand le moment est venu, il faut y aller. Mais où ? Où aller quand il vient, le moment ? Est-on sûr que c'est le bon moment ? Qu'on ne nous ment pas justement ? Car si le mot ment, alors nous ne sommes plus sûrs de rien : ni de savoir si le moment est le bienvenu, ni si nous devons finalement y aller. Alors nous attendons que la vérité s'établisse. Et quand le moment survient, ce moment où la vérité éclate enfin, eh bien nous y allons, sans trop savoir où, ni pourquoi, mais en étant sûr d'avoir passé un bon – ou un mauvais – moment avec vous. Ce moment que l'on attendait pour conclure. Conclure avec déconvenue que lorsque le moment était venu, il était hélas déjà souvent bien trop tard !

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/eaRt

7 novembre 2020

Mots à même IX

Desmauxcratie.

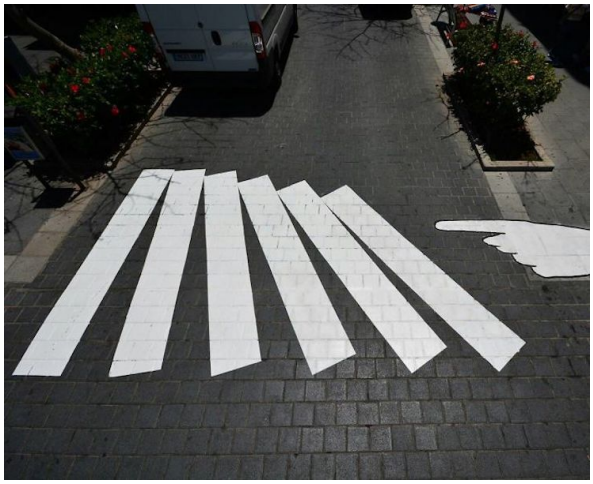
Les jours heureux ont-ils définitivement perdu leur bissectrice, leur sphère d'influence et leur arc-en-ciel ? Déjà confrontée à des angoisses sanitaires, hexagonales et en distanciel, la société française encaisse « mal » les théorèmes de crise, et les démonstrations de fanatiques, adeptes de plans sécants… Dans un tel contexte, certains thérapeutes statisticiens ne cessent d'infliger au plus grand nombre leurs quadrilatères de confinement provoquant le stress de segments entiers de la population ! L'ennemi étant imprévisible, les équations des savants, et des dirigeants, présentent ces temps-ci des symptômes inquiétants de dérèglement. Leurs « solutions » conduisent à des restrictions d'aires (d'air également) : restrictions imposées, et exceptionnellement acceptées sans débat ; sans même la moindre pyramide de concertation, la plus petite quadrature de cercle !
Les aides-soignants politiques, sur leur trapèze, jouent aux apprentis sorciers ; comprimant chaque jour un peu plus le volume de nos libertés essentielles. Au droit de cet état d'urgence, à force d'avoir été considérés sous l'angle aveugle du seuil de rentabilité, les polyèdres hospitaliers manquent cruellement aujourd'hui de personnels, de longueur, de largeur et de perspectives. Sous le prisme de ce qui pourrait bien être l'esquisse d'un triangle de Terreur, et face à l'infection des décrets ordonnés sans essais cliniques préalables, il est sain de s'indigner de discours pathogènes ou de prises de parole atteintes de troubles de comportement collectifs : pour sortir de la Desmauxcratie.

V. Gabralga

Crédit photo : Philippe Raimbault

8 novembre 2020

Mots à même X



Crédit photo : https://urlz.fr/ebHO

Laissez passer les pas pressés,
Les souliers vernis des cadres dynamiques,
Sur les pas, les passages piétons,
Tous les pieds, tous les âges, et les ouvriers…

Laissez courir les jeunes aventuriers,
Les baskets aux pieds, entre deux émotions,
Sur les planches d'un pont suspendu
D'une rive à l'autre de la rue…

Laissez passer les pas blessés,
Les traîne-savate, les alcooliques,
Sur les pas, les passages piétons,
Tous les paumés, dignes oubliés…

Laissez traverser les artistes enfiévrés,
Espadrilles au cœur, les cheveux affolés,
Sur les touches, les touches en noir et blanc
D'un piano pour mains de géant…

Laissez venir les pas roulés,
Poussettes et caddies à trimballer,
Sur les pas, les passages piétons,
Tous les pieds, même ceux des nourrissons…

Laissez rêver les femmes parfumées,
Du haut de leurs talons aiguilles,
Sur les marches en élégante escadrille
De grands escaliers fatigués…

Laissez passer les « pas pressés »,
Les fragiles, les cannes blanches,
Sur les pas, les passages piétons,
Tous les âges, et ceux qui se déhanchent…

Laissez franchir les voies aux explorateurs,
Les bottes poussiéreuses, le chapeau ailleurs,
Sur la peau, sur la peau du zèbre
Qu'ils ont tué la nuit dans les ténèbres…

Laissez marcher les pas anonymes,
Les simples sandales du quotidien,
Et les promeneurs de chien,
Tous les gens, tous les âges vers leur destin.

V. Gabralga

9 novembre 2020

Mots à même XI

Me regarder dans mes yeux
Au miroir de la salle de bains
Me découvrir tant plus vieux
En cette météo du matin

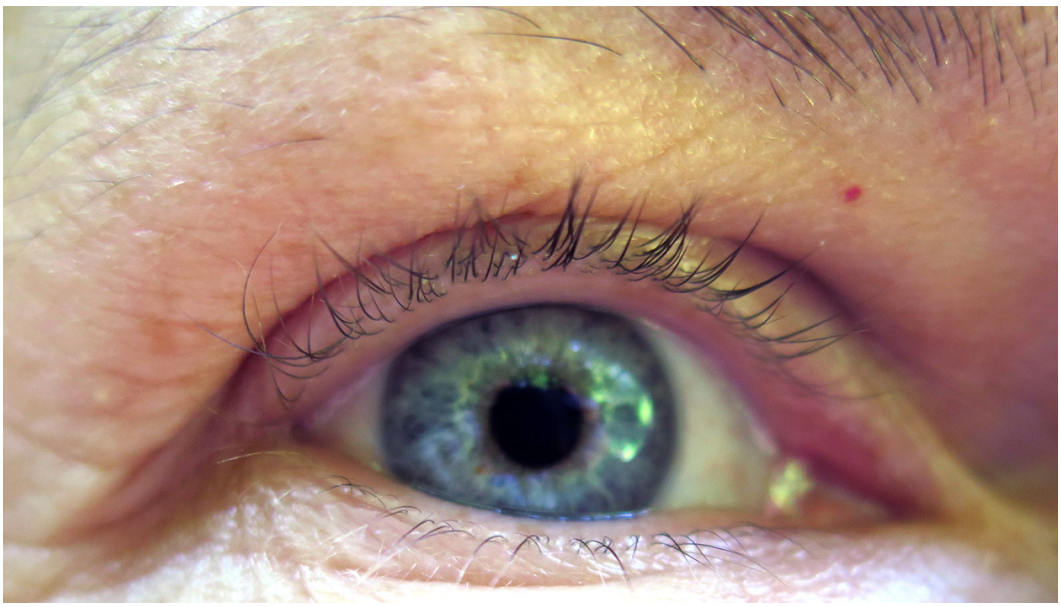
Me regarder dans tes yeux
Trouver la mer au lointain
Me sentir bien trop sérieux
Petit sourire clandestin

Me regarder dans mes yeux
Au reflet d'un carreau pluvieux
Me sentir las et soudain
Laisser les larmes au chagrin

Me regarder dans tes yeux
Trouver le ciel en chemin
Pâlir d'un léger carmin
Au contact de nous deux

Me regarder dans mes yeux
À la franchise d'un rétroviseur
Tirer la langue à l'émetteur
Petit sourire malicieux

V. Gabralga



Crédit Photo : Philippe Raimbault

10 novembre 2020

Mots à même XII

5G

Octets :	1980, à un j'ai le temps
Kilooctets :	1990, à deux j'ai hâte
Mégaoctets :	2000, à trois j'ai de la vitesse
Gigaoctets :	2010, à quatre j'aime l'accélération
Téraoctets :	**2020, à 5G** un mal-être
Pétaoctets :	2025, à six j'ai la vélocité
Exaoctets :	2028, à sept j'ai la diligence
Zettaoctets :	2030, à huit j'ai la célérité
Yottaoctets :	2031, à neuf j'ai le doute !
…	…
Lyssaoctets :	la fière allure de l'humanité ?

V. Gabralga

Pour information : Dans la mythologie grecque, Lyssa (en grec ancien : Λύσσα / Lússa), aussi nommée Lytta (Λύττα / Lútta) en attique, est la personnification de la folie furieuse, de la frénésie destructrice et de la rage des animaux. Elle était souvent apparentée aux Maniae, les déesses de la folie. https://fr.wikipedia.org/wiki/Lyssa

Crédit photo : https://urlz.fr/ecCG

11 novembre 2020

Mots à même XIII

On en a tous besoin,
Le tien, le mien, le sien,
Comme un long refrain,
Un vieux pull bohémien.
Un vieux pull tout-terrain,
Tricoté par la grand-mère,
Ou que tu t'étais vite offert
Pour te sortir d'un chagrin…
On en a tous besoin,
Le sien, le tien, le mien,
Comme un grand témoin,
Un vieux pull épicurien.
Un vieux pull élimé ;
Mais qu'est-ce qu'elle s'en fout
Puisque c'est son doudou
Pour la réconforter !
On en a tous besoin,
Le mien, le sien, le tien,
Comme un très bon copain
Ce vieux pull clandestin…

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/edhe
Voir aussi la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=USjEOyCVgIA

12 novembre 2020

Mots à même XIV

J’ai voulu attraper le temps de la pendule,
Nourrir des espoirs, formuler des scrupules :
L’heure en peine à freiner la fin de vie,
La minute impatiente d’embrasser les amis.
J’ai voulu retarder les étoiles dans la nuit,
Avoir une pensée filante, chasser les ennuis :
L’astre guidant le marin sans boussole,
Film de l’univers à la beauté sans parole.
J’ai voulu retenir l’oiseau porté par le vent,
Être nuage, devenir éphémère au couchant :
Pigeon voyageur au message fragile,
Grands migrateurs en sillage tranquille.
J’ai voulu,
Mais je n’ai pas pu.
Humilité.

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/edGE

13 novembre 2020

Mots à même XV

Le soldat inconnu a disparu
Dans une tranchée sous une pluie d'obus.
Vaincu, non sans avoir résisté,
Ce guerrier anonyme fut porté aux nues.
Il avait bien servi la France en fidèle poilu
Et reçut à titre posthume la médaille d'honneur.
Chaque 11 novembre, on ranime sa flamme
En mémoire de ceux qui offrirent leur vie en sacrifice,
Après avoir perdu, dans les champs d'horreur,
Leurs jeunes années.

La mémé inconnue est étendue
Dans un EPHAD, simplement terrassée.
Emportée sans même avoir été entendue,
Cette vieille dame ordinaire est mise au rebut.
Mais si on avait su, on aurait dû
La décorer pour bravoure, lui apporter des fleurs.
Car, ce 13 novembre, la courageuse femme
Enterre avec elle le souvenir de son mari et de son fils
Morts pour la France au champ d'honneur,
Aujourd'hui oubliés.

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/eelU
Travail photographique de Gilbert Garcin

14 novembre 2020

Mots à même XVI

Un matin d'automne,

En creusant le jardin après les potirons,
Elle délogea soudain un beau hérisson.
L'animal réveillé en fraîche hibernation
Lui lança chagrin une série de jurons !

Elle pensa, sans mentir, qu'il avait bien raison !
Et partit sur l'instant quérir un édredon.
Elle le couvrit si bien tel un enfançon
Qu'il poussât un frêle soupir de satisfaction…

Alors elle n'eut pas le cœur à malfaçon,
Et le berça si bien d'une vieille chanson
Qu'il se rendormît d'un trait sous son douillet plumon.

Elle le couvrit de feuilles avec précaution,
Lui et sa nouvelle courtepointe d'adoption,
Et n'osa plus le déranger jusqu'à prochaine saison.

Ce soir-là, encore sous le coup de l'émotion,
Elle chanta pour elle-même cette vieille chanson
Et se mit en boule sous sa couette-maison.
Enfin elle fit le vœu, en soufflant son lampion,
De saluer cet ami au printemps des bourgeons.

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/eeUy

15 novembre 2020

Mots à même XVII

À quand la vengeance du baiser masqué,
La fin des baisers-émojis sur écrans glacés ?
I love you, te quiero, sans pouvoir s'embrasser,
C'est le *Guernica* de l'amour spontané !

À quand la vengeance du baiser masqué,
La fin des baisers hygiéniques sans contact ?
Ich liebe dich, je t'aime, vécu comme artéfact,
C'est la *Bérézina* de l'émotion partagée !

À quand la libération du baiser bâillonné,
La fin des baisers en gestes dérobés ?
Ti amo, te iubesc, sans pouvoir caresser,
C'est le *Tchernobyl* de la vie sexuée !

Quand pourrons-nous nous prendre par la main
Sans craindre de tuer notre avenir en chemin ?
Amo-te, ik hou van jou, sans pouvoir enlacer,
C'est le *11 Septembre* des personnes âgées !

À quand la vengeance du baiser masqué ?
Quand pourrons-nous nous dire enfin
T'estimo, σε αγαπώ, au milieu de la foule,
Aimer sans attendre, toucher tout son soûl ?

À quand ?

V. Gabralga

« Je t'aime » en anglais, espagnol, allemand,
français, italien, roumain, portugais, néerlandais,
catalan, grec…

Crédit vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=Bae-ZVx2Uxw

16 novembre 2020

Mots à même XVIII

... les chiffres sont alarmants ! L'opposition en a la conviction. Sans attendre les élections, nous avons l'obligation de nous méfier des sondages, déclare-t-elle en haut lieu ! Voici une accusation dangereuse, au moment où notre économie s'étiole dans une consolidation de la crise. Non ! Ce n'est pas une révélation, ni un coup de gueule de celles et ceux qui entretiennent des liaisons troubles, en même temps qu'un pacte de non-agression, avec l'opinion. Non ! C'est une évidence ! Il est urgent de réformer les statistiques, de remettre en question les discours qui jettent un doute sur les rapports alarmants d'une administration victime de malaises ! Oui, nous avons besoin d'innovation dans nos manifestations, de plus de considération politique dans la paupérisation de l'information. Oui, c'est jeter l'opprobre sur des milliers de revendications que de continuer à autoriser l'inflation des publicités mensongères. De fait, en condamnant l'invasion du rendement dans l'étroitesse d'esprit de nos adversaires, nous entretenons l'illusion d'une indignation assassine ! Oui, cela va de soi, nous désapprouvons fermement les invectives frauduleuses, et les tweets sans nuances, de tous les bonimenteurs de la contestation. Il est aujourd'hui impératif de faire l'éloge de la fécondité des discussions et des interviews. Sinon, sans cette volonté de dialogue, où irions-nous ? Droit à la catastrophe sans doute…
Je vous remercie.
Mesdames et messieurs les journalistes, avez-vous des questions ?
— Oui, qu'en est-il de l'essentiel… ? de la culture ?
— …

V. Gabralga

Crédit illustration : https://urlz.fr/efIM

17 novembre 2020

Mots à même XIX

Chaises galantes !

On dira forcément que vous avez de beaux yeux,
Mais plus rarement que vous usez de belles chaises.
Pourtant ce sont bien des chaises Louis XIII
Qui ornent à l'instant votre salon Richelieu !

Vos seins ont-ils une forme oblongue
Lorsque vous reposez sur votre chaise longue ?
Au diable la politique de la chaise vide
Lorsqu'à mes côtés vous consultez Ovide !

Personne n'oserait crier que vous allez nue
En chaise à porteurs au coin de la rue,
Car il y aurait là jeu de chaises musicales
Et vous aimeriez tant y faire grand scandale !

Ah Madame ! Souffrez, pour qu'on vous plaise,
Que notre cœur s'invite le cul entre deux chaises ;
Souffrez que l'on s'incline et l'on vous baise
Les mains pour chasser ce fiévreux malaise !

V. Gabralga

Crédit illustration : https://urlz.fr/eggj

18 novembre 2020

Mots à même XX

Frôler les mots jusqu'à toucher
Tes lèvres : silence de volupté.
Sur la photo, une année fragile,
Trop brève ; un instant d'avril.

Écrit au dos ton unique prénom
« Carole » ; déjà presque effacé.
S'en est trop ! Ne pas oublier
Tes paroles au temps passé.

Petit défaut sur le grain
De ton sein ; ton regard affamé !
Sur ta peau, toujours parfumée
D'un rien, ce goût encore salé.

Frôler les mots sur la photo,
« Carole » écrit au dos.
Sur le grain de ta peau,
Ce goût encore salé,
Presque effacé,
Rayure.

V. Gabralga

19 novembre 2020

Mots à même XXI

L’oiseau du haut
Volait en bas.
L’oiseau du bas
Planait en haut.
L’oiseau du bas
Chantait en do.
Celui du haut
Sifflait en fa.
Lorsque l’oiseau du bas
Voulait descendre en bas,
Et que l’oiseau du haut
Souhaitait monter en haut,
Quand ils se croisaient,
On entendait un fado,
À mi-haut, à mi-bas :
Un vol plané en duo
Le temps d’un quiproquo.

Crédit photo : P Raimbault

L’oiseau du haut
Planait en haut.
L’oiseau du bas
Volait en bas.
L’oiseau du haut
Aimait se coucher tôt.
Celui du bas
Préférait s’endormir tard.
Lorsque l’oiseau du haut
Voulait rêver sur un bateau,
Et que l’oiseau du bas
Souhaitait attendre l’heure du phare,
Quand ils se croisaient,
On entonnait un fado.
À mi-tard, à mi-tôt :
Un air triste en trio
Où se noyait notre ego.

L’oiseau du haut,
L’oiseau du bas,
La mer, le vent,
Où tout s'en vient,
Où tout s’en va…

V. Gabralga

20 novembre 2020

Mots à même XXII

- Écoutez, vous entendez ?
- Non, rien. Que faut-il entendre ?
- Juste le temps qui passe…
- Le temps qui… vous plaisantez !
- Écoutez, c'est celui de novembre.

Ajouta-t-il à voix basse.

- Vraiment ? Je vous assure, je n'entends rien…
- Et pourtant si, il s'écoule en silence.
- Alors, comment pouvez-vous l'entendre ?

S'exclama l'autre d'un air triomphant.

- Il est plus lourd que celui de septembre.
- Plus lourd que… vous êtes un coquin !
- Entendez, c'est notre existence.
- Voilà qui est charmant ! Et…
- Note temps qui s'en va au couchant.
- Oh ! Là ! Comme vous y allez !
- Un peu comme recoudre le temps perdu…

Dit-il en joignant le geste à la parole.

- Là, je crois que je le vois à présent.
- Heureux qui sait observer le temps révolu !
- Oui, à présent, je sens le temps passer !
- Vous-êtes à bonne école !

L'autre fit un signe d'acquiescement et sourit.

- Écoutez, vous m'entendez ?
- Non, pas vraiment, que dois-je comprendre ?
- Juste notre temps qui change…
- Notre temps qui… vous vous moquez !
- Écoutez, c'est le temps des hommes.

Susurra-t-il dans un moment de poésie.

-

-

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/ei9m

21 novembre 2020

Mots à même XXIII

Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, elle tricote,
Grand-mère, dès l'aurore,
Une maille à l'envers,
Une maille à bon port.
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, elle chuchote
Grand-mère ce matin,
Une maille en bleu clair,
Une maille en lie-de-vin.
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, elle fricote,
Grand-mère en cuisine,
Une maille en dessert,
Une maille en farine.
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, elle parlote,
Grand-mère cet après-midi,
Une maille en enfer,
Une maille au paradis.
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, elle dansote,
Grand-mère au salon,
Une maille pour Prévert,
Une maille en chanson.
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,

Crédit photo : https://urlz.fr/eiLX

Tic, tic, elle grelotte,
Grand-mère a un peu froid,
Une maille au bon air,
Une maille à la joie.
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, elle boulotte,
Grand-mère au dîner,
Une maille en hiver,
Une maille en été.
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, elle tricote,
Grand-mère en vieillesse,
Une maille en prière,
Une maille en sagesse.
Tic, tic, tic, tic,
Tic, tic, tic, tic,
Le pull est terminé,
Pour le petit dernier.

V. Gabralga

22 novembre 2020

Mots à même XXIV

La Toussaint

Je t'attends même si tu es loin ;
Loin d'oublier que je pense à toi.
Toi qui je sais ne reviendras pas ;
Pas en tout cas comme avant.
Avant quand nous étions deux.
Deux à regarder ensemble la mer ;
La mer où nous marchions heureux.
Heureux sur la plage du couchant ;
Couchant nos corps sur le sable.
Sable du temps qui s'est écoulé ;
Écoulé sur nos années de bonheur.
Bonheur épinglé sur les photos.
Photos que j'aime tant regarder ;
Regarder avec belle mélancolie.
Mélancolie depuis que tu es parti ;
Parti en me laissant bien seule.
Seule à fleurir ta dernière demeure ;
Demeure où j'irai te rejoindre.
Te rejoindre là où tu m'attends ;
M'attends-tu encore au moins ?
Au moins de cela je suis certaine ;
Certaine que tu es là, là et si loin.

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/ejkH

23 novembre 2020

Mots à même XXV

Laissez-nous nager,
En piscine, en lac, en Méditerranée.
Laissez-nous glisser
De tout notre corps dans la caresse
De l'onde.
L'eau de baignade est interdite
Dans les établissements publics ?
Laissez-nous flotter
Tout en légèreté dans l'allégresse
Féconde.
Laissez-nous plonger
En eau libre sans attestation.
Laissez-nous barboter
De tout notre cœur dans la liesse
Du petit bain.
Laissez-nous aller
Dans les vagues sans condition.
Sinon, il se pourrait bien
Que nous nous laissions
Couler en grande dépression…
Laissez-nous nager !

V. Gabralga

Crédit vidéo : Arte TV - https://urlz.fr/ejKL
Court métrage de Nicolas Deveaux - 6 min.
Prix spécial, Festival international du film d'animation d'Hiroshima, Japon, 2014

24 novembre 2020

Mots à même XXVI

Il a fondu nos rancœurs dans le verre
Jusqu'à cristalliser les violences
Elle a gravé les silences en images
Jusqu'à révéler la vérité
Il a jeté des mots sur la page
Jusqu'à sauver nos SOS
Elle a sculpté ses gestes dans la pierre
Jusqu'à engendrer le temps
Il a caressé nos rêves sur la toile
Jusqu'à réveiller la paix
Elle a lancé des idées hors les murs
Jusqu'à provoquer les révolutions
Il a peint des regards sur écran
Jusqu'à toucher nos émotions
Elle a lu ses poèmes à la radio
Jusqu'à libérer la lumière
Il est étonné
Elle est passagère

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/ekl8
Livres d'art en lumière. Prix d'excellence des IALD Awards 2016 : mur du livre Artron par Originator Lighting Design Consultants.

25 novembre 2020

Mots à même XXVII

« Ici, on répare les mots ! »
C'était affiché sur l'écriteau.
Je rentrais chez l'artisan
Avec mon verbe mal-en-point.

Il l'examina tout de go
Avec sa loupe et son dico,
Puis me proposa en souriant
De revenir le lendemain.

Le jour d'après, je me levais tôt ;
Embrassais tendrement Margot.
Un peu inquiet cependant
Je retournais chez l'écrivain.

Il en avait pris bien soin.
Me rassura dans son argot,
Et me rendit mon bien.
C'était gratuit pour ce boulot !

Je voulus le réactiver aussitôt
Car nous en avions tant besoin
De ce verbe « aimer » au quotidien
Pour alléger nos tourments !

« Ici, on répare les mots ! »
C'était écrit sur le papier-cadeau…

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/ekYk

26 novembre 2020

Mots à même XXVIII

- Est-ce qu'il nous reste encore des poèmes ?
- Non, ceux du passé, on les a tous liquidés.
- Et des plus récents, ceux d'hier ?
- Hélas ! Ils ont tous déjà été lus ou entendus.
- Mais, il nous faut un poème au-jour-d'hui !
- Quelque chose de doux, un rien bohème ?
- Oui, oui, avec des rimes pour vous emporter !
- Moi, mon texte du jour, je n'en suis pas très fier…
- Et les autres ? Qu'ont-ils attendu
pour versifier ? Que font-ils de leurs nuits ?
- Je me le demande en effet.
- Et si on prenait un poème de réserve ?
- Ah non ! On avait bien dit qu'on n'y toucherait pas !
- Mais alors, que vont lire nos lecteurs du jour ?
- Je ne sais pas, sans doute un poème de demain.
- Hum ! J'ai bien peur que cela ne nous desserve.
- Là, on est mal ! Qu'est-ce qu'on fait ?
- Il nous reste quelques heures avant l'édition du matin.
- Oui, bien sûr, et sûrement d'ici-là…
- … les mots et les muses seront de retour !
- Justement, je crois que je viens d'avoir une idée…
- Eh bien allez, écrivez, mon ami, écrivez !

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/elC2

27 novembre 2020

Mots à même XXIX

Voix off
Une autre façon de le dire
En dehors des discours officiels
Parler à cent lieues des chemins tracés
Elle dénonce et elle voit ce qu'il faut dire

Voie off
Une autre façon de rebondir
En dehors des sentiers habituels
Voyager en contre-allée des discours
imposés
Tu fronces ta voie pour nous conduire

Voix off
J'aime ton apostrophe
Tes mots chuchotés à l'oreille
Tes strophes blessées en filigrane
Tes cris au désert de la vérité

Voie off
Être ta limitrophe
Tes lignes dessinées au réveil
Ton étoffe colorée de bugranes
Tes bris dans l'hiver du mensonge
Voix off
Amour susurré à mon cœur

Voie off
Détour éclairé sans heurt
Voix off - Voie off
Résister

V. Gabralga

Crédit photo :
https://imgur.com/sD1sd

28 novembre 2020

Mots à même XXX

Il n’avait qu’un crayon
Et sur son dos un sac à mots.
Il allait de pays en saison
Et choisissait dans sa besace ce qu’il faut
Pour composer récits et chansons.

Elle n’avait qu’un pinceau
Et dans sa mallette un livre à couleurs.
Elle voyageait de lieu-dit en maison
Et puisait dans son cartable ce qui est beau
Pour saisir joies et douleurs.

Nous n’avions qu’une terre
Et dans nos têtes une foule de projets.
Nous voguions de paix en déconvenue
Et exploitions la nature plus qu’il ne faut
Pour en tirer vital et superflu.

Tu n’étais qu’un pauvre robot
Et, avec ta mémoire artificielle,
Tu contais de méta-villes en astroports
L’histoire des hommes, et leur sort
Après avoir tué mer et grand ciel.

Aujourd’hui, nous vivons exilés
À des années-lumière
De notre planète bleue.

V. Gabralga

Crédit illustration : https://urlz.fr/emQd

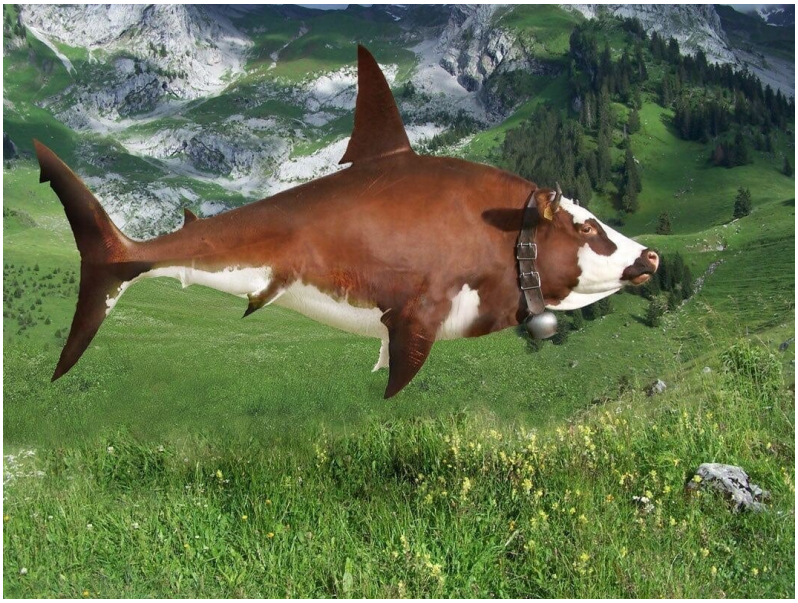
29 novembre 2020

Mots à même XXXI

C’était en l’an deux mille vingt,
En pleine période de confinement,
Lorsque les décalés décidèrent
De lancer leur arme
De dérision massive :
Le requin-vache !
C’était un engin
Au comble du raffinement :
Capable de remonter les courants,
Provoquant les larmes
D’une hilarité collective.
Le requin-vache
Sur le web faisait des ravages,
Entraînant dans son sillage
Des explosions de sourires.
Il ruminait sa victoire
Le requin-vache.
Sur la toile, il était passé maître
Dans l’art de l’enjouement.
Il lui suffisait d’apparaître
Pour tuer toute idée noire.
Avec le requin-vache,
La morosité devait mourir,
Le triste poison de l’internement
Se noyait dans le lait de la félicité ;
Ce fut une vraie calamité !

V. Gabralga

Crédit montage photo : https://urlz.fr/en8T



30 novembre 2020
Mots à même XXXII

La boîte

Dans la boîte il y a
Un peu de tout ce qui
Fait notre mémoire
Ce qu'on a rangé là
Est tombé dans l'oubli
De nos vieilles histoires

Dans la boîte il y a
Un peu de temps aussi
Accroché aux objets
Ce qu'on a classé là
Des photos racornies
Aux sujets désuets

Dans la boîte il y a
Un peu de nostalgie
Et nos souvenirs d'enfant
Sont conservés là
Dans leur géographie
D'il y a bien longtemps

Dans la boîte il y a
Quand tout sera fini
Ce que nous laisserons
En dépôt ici-bas
D'anciennes mélodies
Qui bientôt s'effaceront

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/enz1

1er décembre 2020

Mots à même XXXIII

Pas sans les sans-papiers

Les cent pas, les cent pieds, les sans-papiers, aimeraient prendre pied dans notre pays. Fuyant leur patrie, leur pauvreté aussi, leur marasme, les cent pas, des milliers de passants attirés par l'appât trompeur de nos sociétés. Les SP, les migrants font appel aux passeurs pour traverser la Méditerranée sur des bateaux crevés. Par centaines, ils se sont noyés, ont trépassé sans même mettre le pied à terre. Les rescapés se sont retrouvés de plain-pied dans la marginalité ; ces cent pieds, les sans-papiers, pas aimés, exilés, réfugiés, pourtant prêts à travailler d'arrache-pied pour vivre en paix, gagner une nouvelle nationalité. Les cent pas, les sans-papiers, font les cent pas devant les préfectures pour recevoir leur laisser-passer, leur précaire titre de séjour, leur droit à espérer. Ils attendent simplement qu'on leur dise : « Bonjour ! » Distribuer des repas chauds pour les sans-papiers, SDF, sans endroit où aller. Sans patrie, sans famille, « pourtant le plus souvent avec un cœur gros comme ça », comme c'est écrit dans le journal, dans un papier sympa pour les sans-papiers. Enfin, pour celles et ceux qui ont tout quitté, sont partis un jour à pied, comme ça, droit devant, sans compas, uniquement guidés par les étoiles, avec la rage de ne plus remettre les pieds dans l'enfer où ils sont nés. Les cent pas, les cent pieds, les sans-papiers, les étrangers que nous devons accueillir sans faire des pieds et des mains pour les expulser, à qui nous devons tendre la main, leur enseigner notre langue, et leur permettre enfin de mettre pied à l'étrier d'une vie recommencée, avec de vrais papiers, avec amour, avenir et dignité.

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/eogT
Légende : "I'm going for a good wave – I am fleeing for a better life" stencil by unknown artist at the port of Tarifa in Spain | Photo by Luca Gefäller, via themigrationist.net

2 décembre 2020

Mots à même XXXIV

Crédit illustration : https://urlz.fr/eoPl

Raymond Armant

- Bonjour, Gendarmerie Nationale, c'est à vous ce traineau ?
- Oui, il y a un problème ?
- Il est mal garé.
- C'est une habitude vous savez…
- Quoi ? Eh bien si vous le prenez comme ça i
- Ce n'est pas la peine de vous fâcher.
- Insulte à un représentant de l'ordre dans l'exercice de ses fonctions.
- Mais, non !
- Mais, si !
- Mais, c'est un véhicule prioritaire !?
- Sans gyrophare, ni feux clignotants ?
- C'est qu'il a plus de cent ans !
- Et évidemment aucun contrôle technique, je suppose…
- Ne croyez pas cela, ce véhicule est méticuleusement révisé tous les ans.
- Vous aimez plaisanter, vous vous moquez des gendarmes !
- Non, non, loin de moi cette idée !
- Très bien, en tout cas, je vous verbalise.
- Cela ne se peut pas
- C'est tout vu, au contraire : adresse, nom, prénom, profession…
- Pôle Nord, Raymond Armant, renne n°7…
- Renne n°7 ??
- Oui, ce sont mes huit camarades et moi-même qui tirons ce traineau, conduit par notre vieux maître.
- Et, où est-il cet individu ?
- Il est occupé à distribuer les cadeaux.
- Vous vous payez ma tête, je vais vous mettre en garde-à-vue !
- Non, pas du tout, tenez le voici justement qui revient.
- ….
- Vous comprenez à présent ?
- Ah oui ! Là, c'est différent ! Allez, c'est bon pour cette fois, circulez ! Circulez !

Et le traineau tiré par neuf rennes fiers et fringants s'éleva dans les airs en glissant, sous les yeux émerveillés de l'agent. Et le renne n° 7 de crier en partant :

- Merci monsieur l'agent, joyeux Noël !

Alors que ce dernier agitait du bout du bras son carnet de verbalisation en signe d'au revoir, l'œil humide et le regard perdu au-dessus des toits, il fut brusquement interrompu par son chef en tournée.

- Alors Gaston, toujours en train de rêver ?

V. Gabralga

3 décembre 2020

Mots à même XXXV

Fleurs de cerfs-volants au jardin du ciel,
Fumée d'un paquebot croisant l'horizon,
Sillages de voiliers empanachés de mouettes,
Signatures blanches sur la page des flots,
Drapeaux verts paresseux,
Têtes valsant dans le Yo-Yo des vagues,
Mosaïque de serviettes sur la plage,
Forêt de parasols désorientés,
Corps étendus, écrasés,
Maillots multicolores,
Odeur d'huile à bronzer,
Saveur d'air salé,
Chant des transistors,
Fraîcheur de cris d'enfants,
Danse des ballons,
Chaleur de sable
À fleur de peau,
Ton ventre doré
Comme oreiller,
Je suis l'instant.

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/epqN
https://www.graymalin.com/

4 décembre 2020

Mots à même XXXVI

Rouge,
Papillon rouge,
Est-ce que tu t'en vas ?
Pavillon rouge,
Le danger est bien là !
Dis-moi pourquoi tu t'en vas…
Pourquoi tout ce sang aux éclats ?
Papillons rouges,
Génocide aux néonicotinoïdes.
Pavillon rouge
De ton corps cardioïde.
Dis-moi. Non, ne t'en vas pas
Voler dans les champs de pesticides !
Là où plus rien ne bouge,
Plus rien ne vit.
S'habiller de rouge
Pour agiter le pavillon,
Et mon cœur qui bat si vite
Quand tu vas au suicide.
Non, ne t'en vas pas !
Ils ont tué ton monde.
Reste là dans mes bras
Encore quelques secondes.
Papillon rouge,
Je hais les hommes
Et leurs armes chimiques.
Pavillon rouge
Aux consortiums
Économiques !
Rouges,
Ils doivent être jugés,
Et condamnés.
Et tu es,
Et restera
Rouge !
Rouge !
Rouge !

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/ekYn

5 décembre 2020

Mots à même XXXVII

Pêle-mêle, combinaison aléatoire des temps joyeux, – Amalgame de « je », « toi », « elle », « vous », « eux », les petits à tous les âges, – Recueil de rendez-vous, visages, paysages, punaisés sur la porte, – Fatras de photos de tout gabarit, dessins d'enfants, cocktail d'émotions fortes, – Panachage de cartes postales, jour du bac et mariages, – Alliance d'un tel et de tante Rosie, jolie association de poésie ? – Enchevêtrement de fêtes et cérémonies, Jacques, encore Jacques… et encore lui, – Assemblage désordonné de sourires et de générations, – Mélange de frères et sœurs, de pique-niques, de baptêmes, – Bazar organisé de premiers prix, de trophées, diplômes et récompenses, – Métissage de prénoms, de repas, et pourquoi toujours elle ? – Famille en mosaïque, cousins, papa, maman, et même les chrysanthèmes, – Fresque involontaire de regards, et là, tu te souviens, c'était en 1983 – Méli-mélo à nous, tous là réunis, et le lapin aussi ! – Puzzle de voyages entre Amsterdam, la maison de vacances, la Corrèze, même le balcon d'ici ! – Album souvenir épinglé au fil du temps, patchwork de toute une vie !

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/eqwo

6 décembre 2020

Mots à même XXXVIII

Un temps de cheminée
Cheminée et bon feu
Se regardaient dans les yeux
Et quand survenait l'hiver
Faisaient fort bon ménage

Cheminée et bon feu
Étaient toujours amoureux
S'accordaient de concert
Dans leur doux mariage

Cheminées et bons feux
S'en allaient alors par deux
De châteaux en chaumières
Réchauffaient tous les âges

Cheminées et bons feux
Faisaient corps harmonieux
Et sur les toits ordinaires
Offraient de beaux paysages

Cheminée et bon feu
Aux après-soupers frileux
Suscitaient joie coutumière
Et de longs bavardages

V. Gabralga

Crédit peinture : Marie-Agnès Leleu
https://urlz.fr/eqNh

7 décembre 2020

Mots à même XXXIX

Assis dans son fauteuil,
Sous le miel de la lampe
Il s'était endormi. Et
On ne savait, qui de l'aïeul,
Qui du chat, ronronnait le plus !

Assis dans son fauteuil,
Pris dans une sieste flagrante
Il s'était assoupi. Et
Tombait de ses mains un recueil
De poésie acheté aux puces.

Assis dans son fauteuil,
En position bienveillante
Il m'avait tout appris. Et
J'étais pour lui son orgueil,
Sa fille unique, sa petite vénus !

De lui dans son fauteuil,
Je vais graver une estampe,
Le sentant bientôt sur le seuil
Du reste de sa vie ; et
L'embrasser avant son terminus.

V. Gabralga

Crédit illustration : https://urlz.fr/er55

8 décembre 2020

Mots à même XL

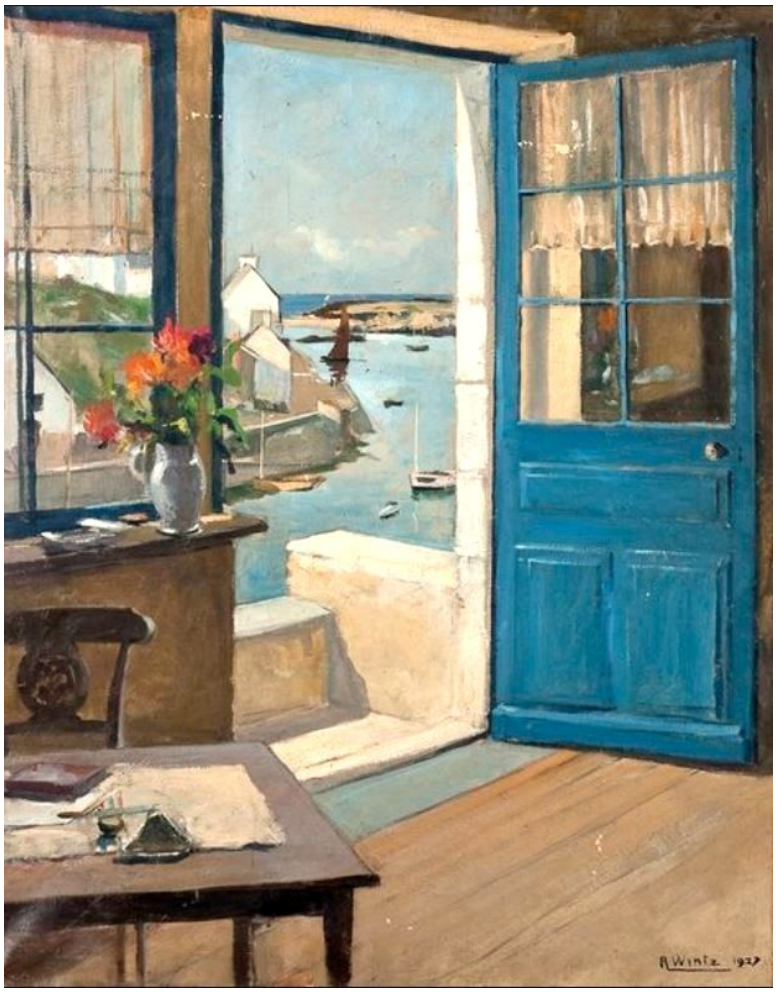
J’avais envie d’écrire XL
C’est-à-dire en grand !
Ouvrir des portes-fenêtres
Sur toutes les façades
D’un texte océan…

J’avais envie d’écrire XL
Presque à tous les vents !
Envoyer des belles-lettres
En mission d’ambassade
Sur tous les continents…

J’avais envie d’écrire XL
Pour toutes les petites gens !
Leur offrir des kilomètres
D’histoires et d’embrassades
Par tous les temps…

J’ai toujours écrit XL
Depuis quarante ans !
Changer des mots l’altimètre
Pour de simples ballades
En ma qualité d’artisan…

V. Gabralga



Crédit peinture : https://urlz.fr/erBs
Raymond Wintz "Vue sur le port de Doélan" (1927)

9 décembre 2020

Mots à même XLI

Je n’ai pas bu
Le dernier verre de toi.
Accrochée à la lumière,
Tu as dessiné à claire-voie
Les mots qui font le tour du jour
Parce que tu m’aimes à chaque fois.

Tu n'as pas lu
Le premier vers de moi.
Descendre le temps rivière
Où je navigue entre tes bras ;
Les mots qui passeraient leur tour
Parce que je t’aime, voilà pourquoi !

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/ezG2

10 décembre 2020

Mots à même XLII

Deux plus trois égale cinq
Et un qui font six.
Le compte y est,
Il ne manque plus personne !
Il faudrait cependant
Qu'on nous convainque
De cette absurdité !
À laisser refroidir les zincs
On attise les rixes
À l'Assemblée…
Et puis, quand on additionne
Les interdits et ressentiments,
C'est la révolte qui se requinque
En mal de liberté !
Deux fois trois égale six
Mais nous sommes onze à table !
Qui seront les cinq excusés
Pour respecter la consigne ?
Quelle est cette idée fixe
De garder le peuple à l'étable
Pour Noël et la nouvelle année
En petit nombre indigne ?

V. Gabralga

Crédit dessin : https://www.nathaliejomard.com/
J'ai ajouté le chiffre 6 au dessin de Nathalie Jomard.

11 décembre 2020

Mots à même XLIII

J’ai le vertige temporel
Quand j’admire ses yeux.
Oui, je pense à tous les gènes
Qui au fil des lunes
Ont façonné son regard bleu.

Tout le temps je pense à elle
Et je remercie les dieux
Pour la beauté que l’on sème
De génération en évolution
Dans un infini camaïeu.

J’ai le vertige éternel
Quand je caresse son corps
Et lui souffle des « Je t’aime » ;
Mise en abyme sensuelle
De gestes sans cesse réinventés
Jusqu’à de merveilleux accords.

V. Gabralga

Crédit illustration : https://urlr.me/F97gq
Henri Matisse - Les Nus Bleus

12 décembre 2020

Mots à même XLIV

Le blues du tableau

TIEPOLO Je vais vous conter
INGRES Le blues du tableau
TURNER Laissé seul au musée
GÉRICAULT Sans le moindre visiteur
MILLET
DAUBIGNY
COROT Se sentant abandonné
COURBET Sans parole, sans un mot
MONET Sans parquets piétinés
RENOIR Par moult admirateurs
PISSARRO
VAN GOGH
GAUGUIN Il allait déprimer
CÉZANNE À compter les cartels
BONNARD Des autres condamnés
MATISSE Comme lui au silence
VLAMINCK
MUNCH
BRANCUSI Et puis, il s'est endormi
POLLOCK Sans amour, ni chandelles
MIRÓ Personne pour le réveiller
PICASSO Lui donner espérance
MODIGLIANI
GIACOMETTI
CHAGALL Il s'est mis à rêver
ALECHINSKY Qu'il montrait ses couleurs
VASARELY Sous le feu des projecteurs
DE STAËL À une foule immense

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/etyy
Salle 12 (XVIIIe siècle) du musée de Grenoble.

13 décembre 2020

Mots à même XLV

Depuis fort longtemps,
Un dromadaire, assis sur sa chaise,
Attendait un ami au milieu du désert,
Sans personne à qui confier son malaise
De ne voir revenir cet ami très cher.
Enfin, un caravanier, qui passait par là,
Lui offrit de l'eau et quelques bons conseils,
Le suppliant d'oublier cet ami indélicat
Avant que sa peau ne dessèche au soleil !
Mais le chameau s'obstina à attendre
Et les lunes passèrent de janvier à décembre…

Après bien des ans,
Le caravanier revint à passer à cet endroit,
Trouva la chaise vide de tout occupant,
Et, enfouie dans le sable brûlant,
Une bouteille polie par les vents.
À l'intérieur, un message à lui destiné :
« Cher caravanier, j'ai fini par comprendre
Que mon ami ne reviendrait pas
Car il m'avait déjà tout donné
En me donnant sa chaise
Et la patience d'apprendre
À reconnaître l'ami qui est en moi. »

Crédit photo : https://urlz.fr/etPr

Alors maintenant,
Si vous voyez un ami perdu au milieu du désert,
Prenez le temps de lui donner une chaise,
De l'inviter à s'asseoir et à observer les étoiles.
Vous êtes sûr à présent
Qu'il y retrouvera un ami sincère,
Le meilleur de ce qui est en lui,
Un ami oublié
Depuis trop longtemps.

V. Gabralga

14 décembre 2020

Mots à même XLVI

À propos du célèbre tableau « L'Annonciation » de Francesco del Cossa, réalisé en 1469 à Ferrare dans la belle région d'Émilie-Romagne au nord-est de l'Italie (Photo jointe).

L'escargot del Cossa

- Comment vous appelez-vous Monsieur ?
- Qui moi ? Eh bien… l'Escargot ! Le seul et unique, le vrai, l'authentique, celui qui traverse le tableau « L'Annonciation » de Francesco del Cossa depuis plus de 500 ans. Pff ! Vous parlez d'une responsabilité !
- Et quand finirez-vous votre course ?
- J'ai fait mes calculs, voyez-vous je suis bientôt arrivé à l'autre bout du tableau. Depuis mon départ de Ferrare en Italie, j'ai parcouru exactement 76,84 cm sur les 113 cm que fait la largeur de la toile de mon maître. À peu de chose près, cela fait du 14,2 mm par an depuis 1469, ou, si vous préférez, j'aurai terminé mon parcours au printemps 2273.
- C'est fantastique !
- Peut-être. Mais vous savez, c'est d'abord une vocation ! De père en fils, depuis 1 082 générations, nous nous relayons afin de glisser de 0,04 mm par jour pour les beaux yeux de la galerie.
- Et vous ne vous ennuyez pas trop à aller si lentement ?

- Pensez-vous ! J'apprends par cœur les commentaires des visiteurs que j'ajoute à ceux déjà transmis par mes parents, et les parents de leurs parents avant eux ; les escargots ne voient pas grand-chose, mais ils sont très sensibles aux vibrations et ont une mémoire fabuleuse !
- Effectivement vous avez dû en écouter du beau monde depuis tout ce temps !
- Ah ça Madame, nous, les escargots del Cossa, nous pouvons nous enorgueillir d'avoir entendu tous les plus grands monarques, princes et princesses, papes et cardinaux du monde entier.
Tenez, par exemple, le petit Louis XVI… c'est bien un roi de chez vous, non ?
- Oui, c'est exact ! Eh bien, le petit Louis XVI ?
- Eh bien, au cours du voyage qu'il fit en Italie durant l'été 1763 - accompagné par son père le dauphin Louis-Ferdinand - ce garnement n'avait que sept ans lorsqu'il eut l'occasion d'admirer « L'Annonciation ». Il n'eut que faire de la révélation divine génialement mise en scène par Francesco del Cossa, et fut bien plus amusé par la présence en bas du tableau de Sir Édouard CC XXIVe (274e) du nom, notre très vénérable ancêtre gastéropode.
- Et alors ?
- Eh bien, il fit part à sa sœur, de quatre ans son aînée, Marie Zéphyrine de France, de son intention de lui tailler deux cornes supplémentaires à l'aide d'un stylet qu'il avait toujours fourré dans ses hauts-de-chausse.
- Je ne vous vois pas de cornes supplémentaires aujourd'hui !
- En effet, sans l'intervention de Marie-Josèphe de Saxe, sa mère, nous aurions traîné un handicap pendant des siècles, rendez-vous compte !
- Mon Dieu ! Cela aurait été un vrai scandale !
- À qui le dites-vous !
V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/euaP

Ce dialogue surréaliste a été rédigé en contrepoint d'une courte fiction narrative que nous propose l'historien d'art Daniel Arras (1944 – 2003), dans son essai « On n'y voit rien ! » paru chez Denoël. Cette courte fiction narrative – intitulée « Le regard de l'escargot » - nous fait découvrir le célèbre tableau « L'Annonciation » de Francesco del Cossa, réalisé en 1469 à Ferrare dans la belle région d'Émilie-Romagne au nord-est de l'Italie.
Un tableau somptueux de la pré-Renaissance italienne où figure en bas, légèrement décentré sur la droite, tout au bord de la toile, un bel escargot, aussi énigmatique à première vue qu'incongru

15 décembre 2020

Mots à même XLVII

Il est dit que les gens pourront aller au cirque, rouge, les curieux au musée, or, et les gourmands au restaurant, bleu. Prendre par la main les passants et faire un bout de chemin ensemble. Il est dit que les familles se rendront dans les maisons de retraite, pervenche, y feront la fête avec les vieux, que les sportifs iront en courant dans les gymnases. Prendre par la main les enfants et chanter avec eux toutes les couleurs du temps. Il est dit que désormais il sera possible de manifester sereinement avec un bégonia blanc à la boutonnière et le visage délivré du masque de la peur. Il est dit que les supporters se rendront en cortèges dans les stades rayonnants, que les nageurs danseront dans les piscines vertes, que les voyageurs prendront le train du matin. Il est décidé que les cafés seront noirs de monde, ouverts à toutes les heures pour accueillir les confidences, les joies et tracas du quotidien. Prendre les comédiens par le cœur et les remettre en scène. Il est dit que les visiteurs viendront en foule dialoguer joyeusement avec les morts dans les cimetières fleuris. Il est affirmé que les poètes et les artistes sont essentiels, comme tout un chacun. Il est répété qu'il est interdit d'interdire, de surveiller autrui à son insu, de blesser ou tuer la nature, son prochain, d'acheter la parole, de violer le climat. Il est rappelé que les globe-trotters iront où bon leur semble, à la belle étoile, chez l'habitant, sans la tente ou à l'hôtel, que les spectateurs seront attendus à l'opéra et en concert, qu'ils continueront à applaudir dans les théâtres bondés, les salles combles de spectacle, les cinémas débordés. Il est entendu que les baisers sont éternels et vrais. Enfin, est instaurée la loi universelle de l'humanité, son droit à vivre en paix, sans inégalités, dans l'arc-en-ciel de ses amours, ses fraternités, ses origines, ses couleurs de peau, ses croyances, ses cultures, ses langues, sa dignité, et bien sûr sa liberté retrouvée.

V. Gabralga

Crédit photo : https://urlz.fr/euKH
Représentation à l'Athénée théâtre Louis-Jouvet, à Paris.
Pascal Victor/Artcompress

Sommaire

p.3 : 30 octobre	Mots à même I	Tout, quand le temps s'arrête
p.4 : 31 octobre	Mots à même II	Les Mots des bistrots
p.5 : 1er novembre	Mots à même III	J'aime la liberté
p.6 : 2 novembre	Mots à même IV	Envoyons-nous des cartes postales
p.7 : 3 novembre	Mots à même V	Poème sans discontinuer
p.8 : 4 novembre	Mots à même VI	Une arbre
p.9 : 5 novembre	Mots à même VII	Allo ?
p.10 : 6 novembre	Mots à même VIII	Période de crise
p.11 : 7 novembre	Mots à même IX	Desmauxcratie
p.12 : 8 novembre	Mots à même X	Laissez passer les pas pressés
p.13 : 9 novembre	Mots à même XI	Me regarder dans mes yeux
p.14 : 10 novembre	Mots à même XII	5 G
p.15 : 11 novembre	Mots à même XIII	On en a tous besoin
p.16 : 12 novembre	Mots à même XIV	J'ai voulu attraper le temps de la pendule
p.17 : 13 novembre	Mots à même XV	Le soldat inconnu a disparu
p.18 : 14 novembre	Mots à même XVI	Un matin d'automne
p.19 : 15 novembre	Mots à même XVII	À quand la vengeance du baiser masqué ?
p.20 : 16 novembre	Mots à même XVIII	... les chiffres sont alarmants !
p.21 : 17 novembre	Mots à même XIX	Chaises galantes !
p.22 : 18 novembre	Mots à même XX	Frôler les mots
p.23 : 19 novembre	Mots à même XXI	L'oiseau du haut / L'oiseau bu bas
p.24 : 20 novembre	Mots à même XXII	Juste notre temps qui change
p.25 : 21 novembre	Mots à même XIII	Tic, tic, elle tricote,
p.27 : 22 novembre	Mots à même XXIV	La Toussaint
p.28 : 23 novembre	Mots à même XXV	Laissez-nous nager !
p.29 : 24 novembre	Mots à même XXVI	Elle a lancé des idées hors les murs
p.30 : 25 novembre	Mots à même XXVII	« Ici, on répare les mots ! »
p.31 : 26 novembre	Mots à même XXVIII	Est-ce qu'il nous reste encore des poèmes ?
p.32 : 27 novembre	Mots à même XXIX	Voix off / Voie off
p.33 : 28 novembre	Mots à même XXX	Il n'avait qu'un crayon
p.34 : 29 novembre	Mots à même XXXI	Le requin-vache !
p.35 : 30 novembre	Mots à même XXXII	La boîte
p.36 : 1er décembre	Mots à même XXXIII	Pas sans les sans-papiers
p.37 : 2 décembre	Mots à même XXXIV	Raymond Armant
p.38 : 3 décembre	Mots à même XXXV	Chaleur de sable
p.39 : 4 décembre	Mots à même XXXVI	Papillon rouge
p.40 : 5 décembre	Mots à même XXXVII	Pêle-mêle
p.41 : 6 décembre	Mots à même XXXVIII	Un temps de cheminée
p.42 : 7 décembre	Mots à même XXXIX	L'aïeul
p.43 : 8 décembre	Mots à même XL	J'avais envie d'écrire XL
p.44 : 9 décembre	Mots à même XLI	Parce que je t'aime
p.45 : 10 décembre	Mots à même XLII	Deux fois trois égale six
p.46 : 11 décembre	Mots à même XLIII	J'ai le vertige temporel
p.47 : 12 décembre	Mots à même XLIV	Le blues du tableau
p.48 : 13 décembre	Mots à même XLV	Reconnaître l'ami qui est en moi
p.49 : 14 décembre	Mots à même XLVI	L'escargot del Cossa
p.50 : 15 décembre	Mots à même XLVII	Il est dit que les gens pourront aller au cirque